

Mon ami Roger (1939-2023)

J'ai fait la connaissance de Roger Odin au cours de l'année 1971-1972 au séminaire de Christian Metz à l'EHESS. Je venais de soutenir ma maîtrise au Centre expérimental de Vincennes et donnais mes premiers cours pour le Centre américain d'études critiques rattaché au département de « Français langue étrangère » de l'université Paris 3 (aujourd'hui Sorbonne Nouvelle), puis au sein du DERC (Département d'études et de recherches cinématographiques) que dirigeait René Gilson. Roger était mon aîné de cinq ans et préparait une thèse de doctorat de 3^{ème} cycle sous la direction de A. J. Greimas, thèse qu'il allait soutenir en 1975. Cette thèse portait sur Jeanne d'Arc comme stéréotype historique. Metz était dans son jury. Roger présenta alors ses recherches, tout comme le faisaient certains autres étudiants, et on les retrouve dans les articles qu'il a publiés dans cette période, dans les *Travaux de linguistique* de l'université de Saint-Etienne ou les volumes d'actes de colloque (*Théorie du film*, 1980, *Cinéma de la modernité*, 1981). Nous étions l'un et l'autre des lecteurs très scrupuleux de *Langage et cinéma* qui venait de paraître en 1971 et passionnés par l'analyse de films et les discussions théoriques autour du « langage cinématographique ». Un autre point commun était notre pratique des ciné-clubs, la présentation des films dans ce cadre et les tentatives d'approche analytique lors des débats suivant les projections. Je me suis retrouvé dans ses propres textes portant sur *Le Tempestaire*, *Partie de campagne*, *La Jetée*, et les rapports entre « son in » et « son off ». Réciproquement, Roger rendra compte en 1976, dans *Critique*, de l'analyse collective de *Muriel* que j'avais menée avec Claude Bailblé et Marie-Claire Ropars (*Muriel, histoire d'une recherche*). Il publie dès 1977 son premier volume, *Dix années d'analyse textuelle des films*, qui deviendra l'un de mes ouvrages de référence et que je prolongerai dix ans plus tard avec Jacques Aumont en 1988 avec *L'Analyse des films*.

Cette forte complicité intellectuelle s'est renforcée au tournant des années 1979-1982 lorsque j'ai été amené à participer pour *La Nouvelle Critique* à l'organisation et à la programmation des *Rencontres cinématographiques de Saint-Etienne* en rédigeant les catalogues de celles-ci en 1979 et en 1980. Mes séjours de fin de semaine à Saint-Etienne me permirent de conforter nos relations amicales. Roger m'invita chez lui à plusieurs reprises et il me fit découvrir ses collections de vieux appareils de projection et la cuisine lyonnaise que je connaissais mal.

Pendant cette période, Roger rédige sous la direction de Christian Metz sa thèse d'État *L'Analyse sémiologique des films, vers une sémio-pragmatique* qu'il soutiendra en 1982 à l'EHESS. Il était alors l'un des rares chercheurs universitaires à avoir obtenu ce diplôme permettant d'accéder au poste de professeur des universités.

C'est dans ces mêmes années que j'ai eu la responsabilité d'exercer la direction du DERCAV (Département d'Étude et de Recherche en Cinéma et Audiovisuel), toujours à la Sorbonne Nouvelle, à partir de ma nomination comme maître-assistant en 1977 (1977-1982) après avoir été nommé assistant en 1974. Le département cinéma ne comprenait alors que deux enseignants permanents, René Gilson et moi-même. Il était alors vital d'obtenir d'autres postes de titulaires car tous les enseignements dépendaient pour l'essentiel des chargés de cours et le nombre d'étudiants inscrits augmentait régulièrement. C'est en 1983 qu'un poste de professeur fut enfin attribué au département après dix années de revendications pour améliorer l'encadrement. Ce poste ouvrait la clef du développement de la recherche au sein du DERCAV car les

maîtrises et thèses étaient jusque-là co-dirigées par des professeurs d'autres disciplines, comme la littérature française.

C'est là qu'intervient Roger. Il s'agissait du premier poste de Professeur en Études cinématographiques créée en France. L'enseignant nommé allait avoir une responsabilité majeure pour asseoir la discipline, en conforter les bases et développer un programme de recherches. Roger semblait le meilleur candidat possible en 1983 en raison de son expérience à l'université de Saint-Etienne, de l'orientation de ses travaux et de sa personnalité. Il importait de recruter une personne susceptible de développer un programme pluridisciplinaire avec une réelle ouverture d'esprit, sans sectarisme ni dogmatisme ou clientélisme. La commission de spécialité qui sélectionna Roger prit la bonne décision. Le rôle qu'il a joué dans les années 1980 et 1990, jusqu'à la fin de sa carrière, en apporte la confirmation. La création de l'IRCAV peut être considérée comme la meilleure preuve de la justesse de cette politique.

Les chargés de cours qui assuraient les unités-valeurs provenaient pour la plupart de la critique, des *Cahiers du cinéma*, de *Positif*, de *Cinéma 71*, la revue de la Fédération française des ciné-clubs (FFCC). Les compétences pédagogiques des uns et des autres étaient inégales. Celles de Roger vont se révéler remarquables en raison de son expérience antérieure et de sa rigueur méthodologique. Il s'appuyait sur sa formation disciplinaire, la linguistique et la sémiologie, mais prenait comme objets d'étude des catégories de films considérés comme marginaux par la cinéphilie classique, les films de clubs d'amateurs, les films de famille, les documentaires de commande comme les films d'entreprise. Depuis cette époque, ces corpus méprisés ont été légitimés au-delà de l'imaginable.

Roger a toujours préconisé la pluridisciplinarité, confrontant les méthodologies et éclairant les œuvres culturelles dans leur diversité sous des angles complémentaires. Il a également été à l'origine des échanges internationaux en multipliant les missions dans tous les lieux de recherches portant sur le cinéma et les médias audiovisuels, du Venezuela jusqu'en Indonésie.

Parmi les nombreux colloques où il est intervenu, j'en retiendrai trois.

Celui que nous avons préparé ensemble en 1988-1989, qui s'est déroulé à Cerisy-la-salle autour de l'œuvre de Christian Metz et en sa présence (« Christian Metz et la théorie du cinéma », août 1989).

Roger était intervenu dès 1997 dans les universités brésiliennes et il y retournera régulièrement. Je le suivis dans ces missions et partageai son intérêt pour la culture brésilienne. Il participera comme Professeur émérite en 2012 puis en 2015 à deux colloques franco-brésiliens consacrés l'un à l'œuvre de Pierre Perrault et l'autre aux ateliers Varan. Dans le premier, il analyse les films du cinéaste québécois en tant que films de famille, notamment la trilogie de l'Île-aux-Couldres, de *Pour la suite du monde* aux *Voitures d'eau* ; dans le second, il étudie le film d'André Van In, *La Commission de la vérité*, du point de vue du témoignage.

Enfin, je retiendrai l'organisation de la petite fête amicale qui se déroula avec plus de quatre-vingt de ses amis et collègues en juin 2004, à l'occasion de son départ à la retraite en Bourgogne à Leugny où j'habite toujours. Mais bien sûr, ce n'était pas du tout

une retraite comme en témoignent les conférences, articles, livres, directions et soutenances de thèse tout au long des vingt dernières années, et en premier lieu le colloque « Images, langage, histoire » organisé par l'IRCAV en 2014.

Tout au long de ces années, de 1972 à 2023, nos relations professionnelles ont construit une profonde amitié, fondée sur la complicité et mon admiration pour la carrière exemplaire de Roger, son rôle fondateur dans la reconnaissance des études cinématographiques. Merci Roger, je suis heureux d'avoir recueilli ton dernier sourire en venant te rendre visite dans ta ferme de la Haute-Loire, deux jours avant ta disparition.

Michel Marie

Le 2 septembre 2023